L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

N 156

L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

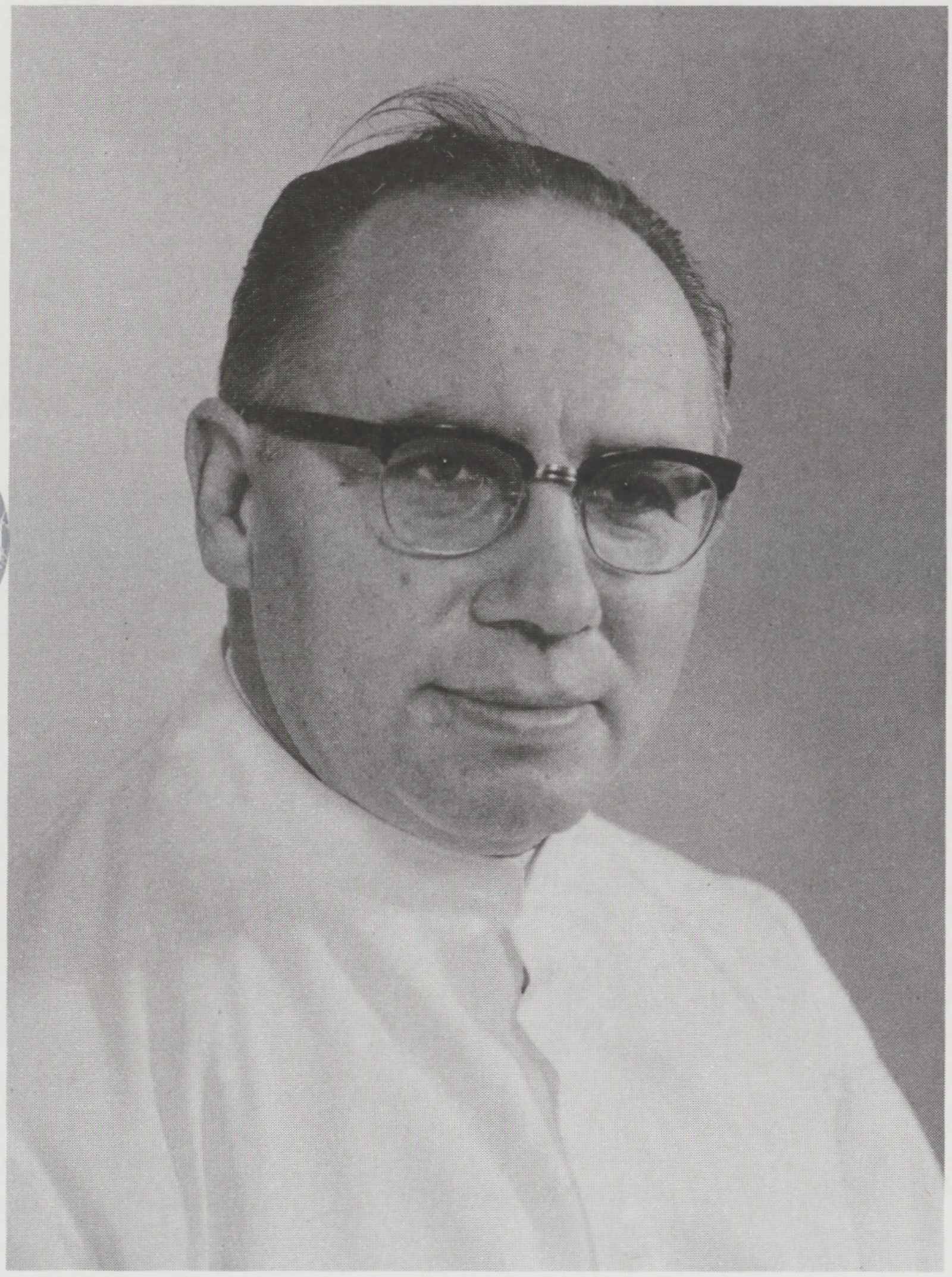
Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Automne 1984 / 49e année

Réd. : Chne Joseph Henry, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Adm. : Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste : Frère Serge Frésard, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression : Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

CCP 19 - 1786 :
Mission du Sikkim et des Andes,
Abbaye, 1890 Saint-Maurice,
tél. (025) 65 11 81

† *Chanoine Meinrad Pittet*



BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

Un télégramme envoyé de Kalimpong le 5 novembre nous annonce la mort du Père Meinrad Pittet, décédé d'une crise cardiaque. Missionnaire en Inde, dans le diocèse de Darjeeling, depuis plus de trente ans, le chanoine Meinrad Pittet était né à Villars-le-Terroir (VD) le 7 juillet 1921. Entré au noviciat en 1940 après avoir effectué une partie de ses études au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, il fut ordonné prêtre le 22 mars 1947.

N 157

Envoyé en mission avec trois de ses confrères l'année même de son ordination, il consacra toute sa vie au service de l'évangélisation. Le Père Pittet faisait partie de cette race de missionnaires conscients d'être des envoyés au nom du Christ. Pour lui, la Parole du Seigneur : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », il l'a vécue dans tout ce qu'elle comporte d'exigeant et de merveilleux.

— D'exigeant, car elle demande un don total et un dévouement sans mesure. Une Eglise en pays de mission, ça ne se plante pas comme un clou, mais bien comme une graine qui a besoin de la conjugaison de multiples éléments pour donner un jour du fruit à « cent pour un » selon la promesse du Seigneur. Les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité sont mises quotidiennement à rude épreuve.

— De merveilleux, car — contrairement à ce que nous constatons dans nos pays : une baisse sensible de la pratique religieuse — en pays de mission, l'accueil et la reconnaissance de la Parole de Dieu qui permet à tant d'hommes et de femmes de recevoir le don du Baptême, permet au missionnaire de toucher du doigt l'efficacité de cette Parole lorsqu'elle est accueillie dans la pauvreté et la simplicité.

Le Père Pittet était un religieux conscient aussi des besoins de sa communauté, et c'est dans cet esprit qu'il accepte de 1967 à 1971 la charge de maître des novices à l'Abbaye. Ce poste lui permettra de faire découvrir à plusieurs confrères le sens missionnaire et les problèmes de l'Eglise universelle.

Reparti en 1971, il se donne de plus belle à son œuvre missionnaire. Il fonde la paroisse de Lolay en face de Kalimpong tout en gardant le souci de ses anciens paroissiens de Mirik.

Depuis deux ans, en raison de son état de santé, il était à Kalimpong responsable de la maison d'accueil de la communauté. Il était un peu « l'âme » de cette maison où les confrères aimaient revenir se reposer un jour ou deux.

Homme de contact, homme de cœur, tous ceux qui avaient la chance de s'entretenir avec lui repartaient toujours avec, dans le cœur, le secret désir de le revoir.

Aujourd'hui, c'est un frère qui nous quitte, mais lorsqu'on a connu le souci qu'il avait sur cette terre pour tous les siens, on ne peut s'empêcher de penser que ce même souci il doit le porter avec lui dans le Ciel.

Chne Jean-Paul Amoos

Si tu es en extase et que ton frère ait besoin d'une tisane, quitte ton extase et va porter la tisane. Le Dieu que tu quittes est moins sûr que le Dieu que tu trouves.

Jean de Ruysbroeck

Un exemple de foi

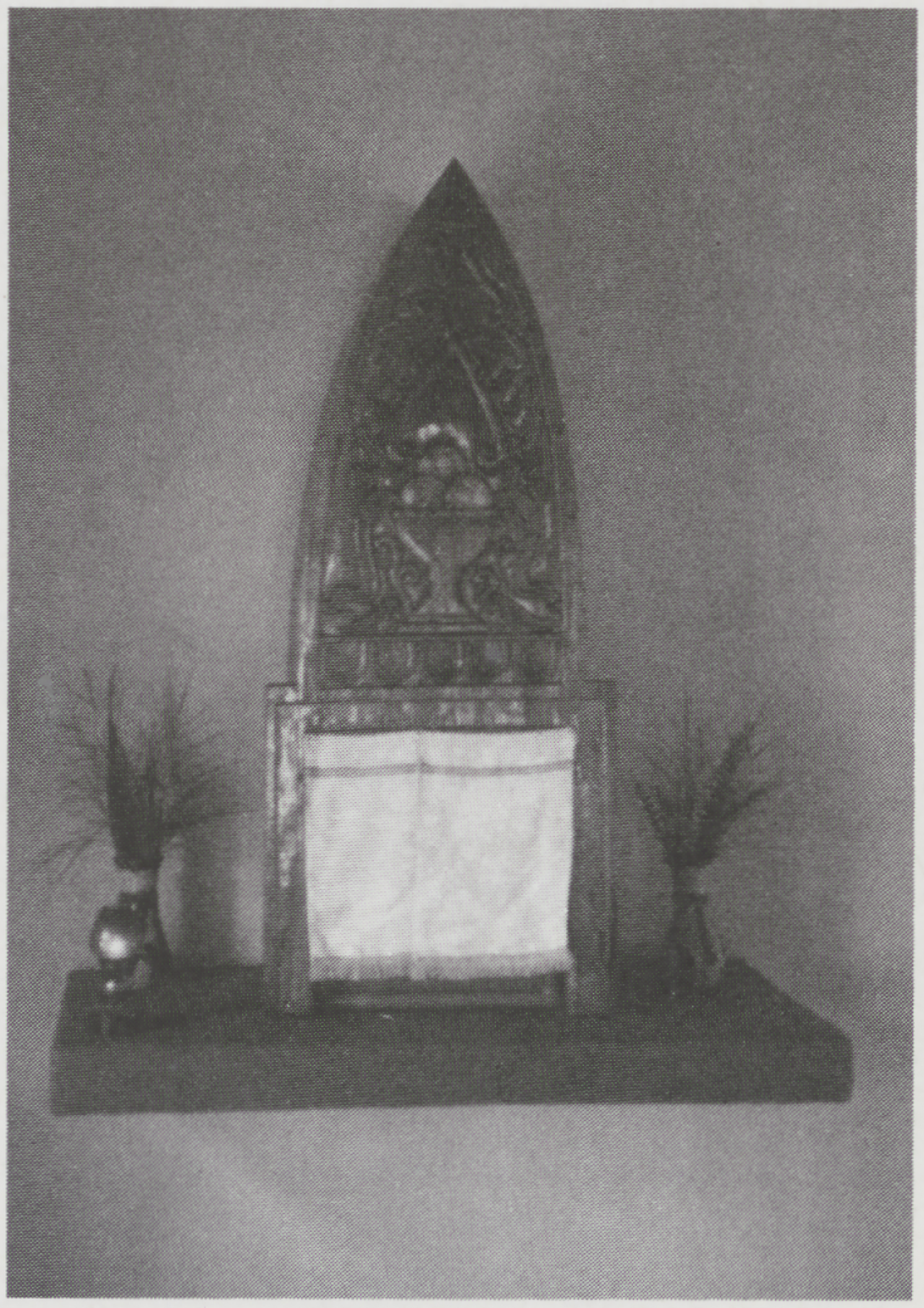
Marie-Epiphanie était une fillette âgée d'une douzaine d'années. Elle souffrait d'une grave maladie, probablement un cancer, qui rongeait son corps. Elle était devenue aveugle. Elle allait mourir bientôt.

Le missionnaire lui fit dire qu'il lui rendrait visite avec quelques chrétiens et qu'il apporterait dans sa pauvre maison une statue de la Sainte Vierge. Au jour fixé, le Père arriva. L'intérieur de la hutte avait été rangé et orné. L'image de la mère de Jésus fut accueillie avec joie et respect, et déposée à la place d'honneur. Quelques voisins, qui n'étaient pas chrétiens, assistèrent à la petite cérémonie. On pria, on dansa, on servit le thé selon la coutume, en signe d'union.

Dans un dernier effort, Marie-Epiphanie se leva de son grabat. Elle chanta de sa voix affaiblie et dansa pour Jésus et Marie une danse de sa tribu. Quelques jours plus tard, elle était morte à ce monde et née à la vie du ciel.

Marie-Epiphanie a donné l'exemple d'une foi profonde, une foi qui réjouit le cœur de Dieu et aussi le cœur des missionnaires. L'offrande de sa vie, unie au sacrifice de Jésus, attirera certainement des grâces sur ce pays et ses habitants. Partout, l'Esprit-Saint transforme et transfigure les âmes.

Em. Gex-Collet



« Divya Vani » (Voix divine)

Un Centre pastoral dans le diocèse de Darjeeling

Le 10 octobre, la Communauté de l'Abbaye de Saint-Maurice avait la joie d'accueillir Mgr Eric Benjamin, évêque de Darjeeling, le diocèse où travaillent depuis cinquante ans, nos confrères missionnaires. Au cours des conversations, Mgr Benjamin nous a fait part d'un projet — en voie de réalisation — très important pour l'épanouissement de la vie chrétienne, la construction d'un Centre pastoral. Aussi, nous lui laissons la plume pour vous expliquer ce projet.

Consécration de la chapelle.

Le diocèse de Darjeeling

Pris entre le Népal à l'ouest et l'Etat indien d'Arunachal à l'est, le diocèse de Darjeeling enjambe l'Himalaya de la plaine du Bangladesh à la frontière du Tibet. Politiquement, il comprend l'Etat du Sikkim, le district de Darjeeling (dont fait partie la région de Kalimpong), et enfin le Royaume indépendant du Bouthan, qui lui fut rattaché en 1975. On y trouve un étrange mélange de races, de langues et de cultures, les deux groupes principaux — gens des montagnes et habitants de la plaine — se subdivisant chacun en une mosaïque de races, tribus, castes, langues et sectes religieuses, toutes fières de leurs particularités. La langue népa-

laise tend cependant à s'imposer dans le nord, alors que le hindi sert aux échanges intertribaux parmi les cueilleurs de feuilles de thé qui remplissent nos églises de plaine. Notre apostolat s'en trouve facilité !

Tout en mettant l'évangélisation directe au premier plan de ses préoccupations, l'Eglise diocésaine a su faire œuvre de pionnier sur tous les fronts du développement socio-économique. Qu'on en juge par la liste de ses œuvres :

- 4 collèges universitaires ;
- 27 écoles secondaires, 34 écoles primaires ;
- 8 centres de formation technique, 4 sociétés coopératives rurales ;
- 29 dispensaires, 3 centres de soins aux lépreux ;
- 4 crèches, 8 orphelinats ;
- enfin, un réseau mouvant de centres d'alphabétisation, de soins paramédicaux, et de travaux subsidiés par CRS (Caritas américaine).

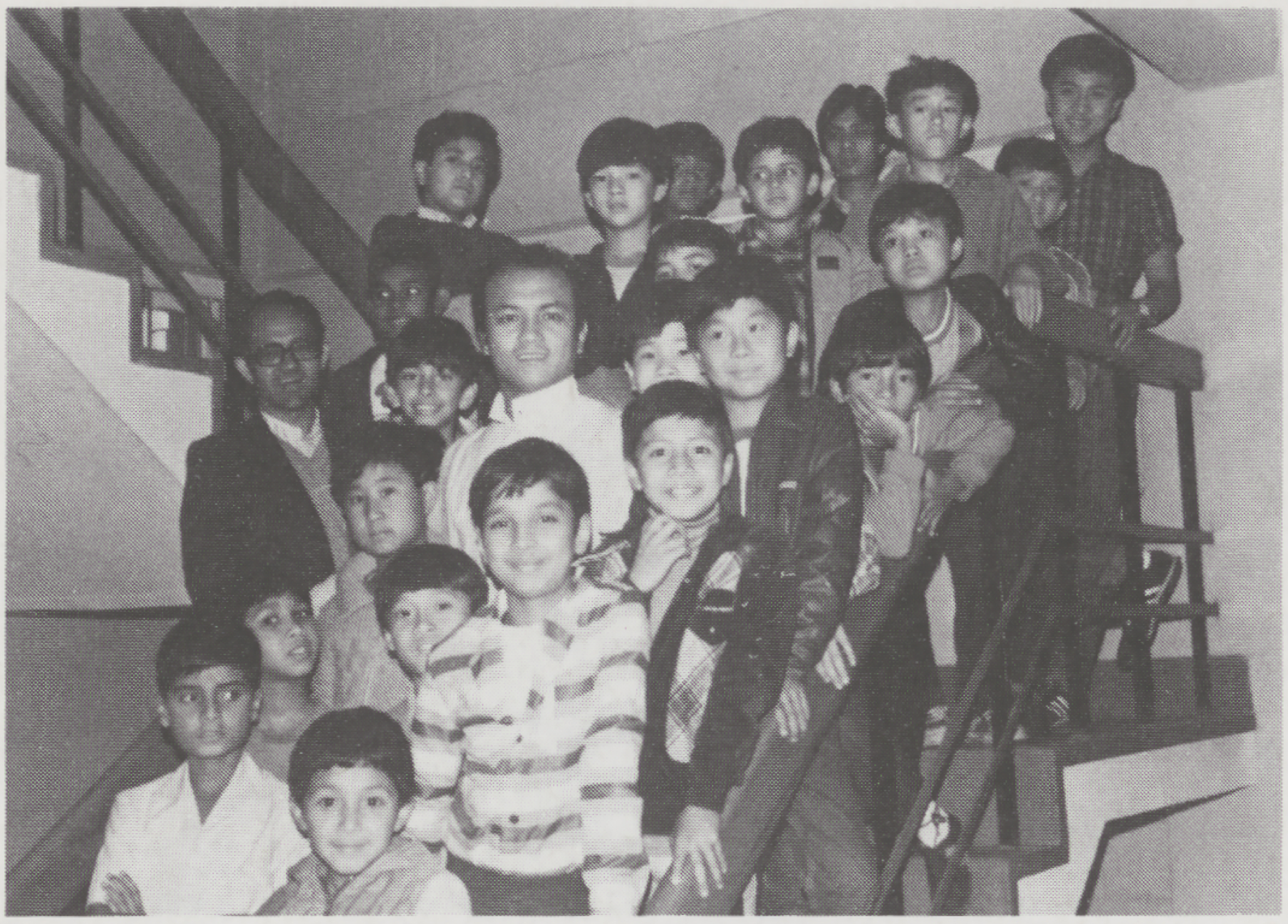
A elles seules, nos écoles sont fréquentées par 24 000 étudiant(e)s, provenant pour la plupart des couches économiquement faibles de la population.

Parallèlement, au cours des vingt et une années de son existence — et sans que les œuvres ci-dessus aient pu tant soit peu servir à la propagande — le diocèse a vu sa population catholique passer de 16 000 à 45 000 âmes, ses prêtres de 52 à 104, ses religieuses de 150 à 240, alors que le nombre de ses paroisses ou stations résidentielles sautait de 18 à 24. Bien que le nombre de nos missionnaires soit en déclin, je me plais à relever qu'un tel essor n'eût pas été concevable sans les initiatives, les tonnes de dévouement et le soutien financier que ceux-ci nous apportent. Que nos missionnaires suisses en particulier (les Chanoines de Saint-Maurice et les Sœurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohl) trouvent ici l'expression de mes remerciements émus.

Le bâtiment presque achevé.

Objectifs du Centre pastoral

Admettons donc que la croissance de l'Eglise locale depuis la fondation du diocèse, et sa contribution au développement de la région, forcent l'admiration ! Au vu de ce qui reste à faire cependant, les résultats acquis paraissent insignifiants ! Loin de nous reposer sur nos lauriers, nous pensons le temps venu d'intensifier toutes nos activités, de mettre notre personnel à la page, de renouveler sa motivation. Il importe d'organiser, régulièrement, méthodiquement, des cours de recyclage, des programmes de formation *in situ,* des échanges d'expériences, des enquêtes et relevés statistiques sur les conditions économiques de notre peuple. Nous espérons en outre qu'en cette



Cours de catéchisme.

région, où comme nulle part ailleurs des groupes ethniques et culturels divers vivent en symbiose tout en s'efforçant de conserver leurs identités propres, le Centre pourra contribuer à la préservation et à la promotion de ces cultures, grâce aux moyens audiovisuels à sa disposition. Ceci, d'ailleurs, irait tout à fait dans le sens de notre objectif primordial d'inculturation. Réformes catéchétique et liturgique, chant sacré, apostolat de la famille, développer les talents de chef de nos laïques et spécialement de nos jeunes, mouvement des retraites, séminaires, réunions de prières : les projets ne manquent pas !

On s'en rend compte, c'est bien un centre « socio-pastoral » que nous avons en vue, et, si nous tenons à y intégrer les deux dimensions de notre apostolat, ce n'est pas seulement pour des considérations d'économie (en terrains, bâtiments, personnel et frais d'exploitation), mais principalement parce que dans l'état actuel des choses nous y discernons le

Camp de vocations.

Initiation des catéchistes à la musique liturgique.

meilleur moyen de nous mettre entièrement au service de la communauté locale. La plupart de nos prêtres et de nos religieux(ses) sont d'ailleurs engagés dans les deux formes de l'apostolat, mais il nous reste à communiquer leur esprit à nos chefs laïques ; qu'il leur apparaisse bien clair que les branches diverses de l'apostolat (missionnaire, pastoral ou social) reflètent à leur façon une seule et unique action du Christ et de l'Eglise, en vue de la libération totale de l'homme !

Les petits séminaristes de Darjeeling.

Le diocèse de Darjeeling comprend aussi le Népal.

Le curé de la paroisse de Katmandou.

Localisation du Centre

Notre nouveau Centre pastoral est situé dans la ville même de Darjeeling, chef-lieu du district, sur la propriété de l'évêché. Ainsi profitera-t-il de la proximité :

a) du centre urbain, ce qui en facilitera l'accès et l'approvisionnement ;

b) de l'église paroissiale, laquelle s'ouvrira pour les plus importantes cérémonies liturgiques ;

c) de deux collèges universitaires et cinq écoles secondaires catholiques, qui nous offrent dans leur corps professoral un précieux réservoir d'expertise sociale et pastorale, d'où l'on pourra aisément puiser pour animer cours et séances diverses ;

d) on pourra de même faire appel au dévoué personnel directeur de Hayden Hall qui, à son tour, trouvera dans nos locaux le calme propice à la prière et à la réflexion ;

e) le voisinage enfin des bureaux de l'administration civile.

En effet, les autorités locales n'ignorent pas nos projets et, occasionnellement, y collaborent ou s'en inspirent ; leur appui nous est fort précieux, voire même indispensable.

Ainsi, nos institutions locales seront-elles en mesure de fournir la plupart des conférenciers et des animateurs requis, et rien n'empêche qu'on fasse au besoin appel aux Centres pastoraux des diocèses adjacents de Calcutta, Ranchi ou Patna. En outre, la collaboration de nos amis non catholiques et non chrétiens, spécialement des membres de l'administration civile, nous offrira une forme idéale d'action œcuménique et un moyen pratique d'approche des religions des masses populaires dans lesquelles nous plongeons, le bouddhisme et l'hindouisme.

La direction de l'établissement, quant à elle, sera assurée par le clergé diocésain. Deux prêtres et un frère laïque, spécialistes de la musique indienne et des moyens de communication, ont été pour le moment détachés à cette intention.

Ajoutons que le rapport d'un fonds bancaire de 300 000 roupies indiennes (env. 60 000 fr. s.) devrait suffire à assurer la couverture des frais essentiels d'administration et d'entretien du Centre.

Description et coût du bâtiment

C'est une construction en béton armé, qui comprend quatre étages et un sous-sol. On y a aménagé des salles de conférences, de réunions de groupes, de projection, d'audition et d'enregistrement, de prière et, en plus des chambres du personnel de direction, 35 chambrettes à un lit, simples mais confortables. Cuisines et réfectoires nichent au sous-sol.

Mobilier compris, ce bâtiment revient à 1 815 000 roupies indiennes, soit environ 380 000 fr.s. Grâce aux contributions canalisées par le Bureau des Missions des Pères jésuites canadiens et aux fonds de tiroirs du diocèse, à peu près la moitié de cette somme, soit 900 000 roupies, a été réglée à l'heure qu'il est. Reste donc à payer :

Pour le bâtiment :	665 000 roupies
Pour le mobilier :	250 000 roupies
Soit un total de :	915 000 roupies

Nous rêvons en outre de pouvoir établir un fonds dont les intérêts serviraient à subsidier les séjours au Centre des participants venant de nos pauvres paroisses rurales !

Me voilà donc contraint de faire appel à la générosité de nos bienfaiteurs suisses, des amis de la « Mission du Sikkim » qui fut la mère et reste encore un peu la nourricière de notre diocèse. Chers amis suisses, j'espère que ce qui précède vous persuadera que vous pouvez, si vous le voulez, contribuer à donner un nouvel essor à l'évangélisation et même au développement culturel et économique du pays de Mission auquel vous avez tant de fois déjà prouvé votre attachement.

† Eric Benjamin
Evêque de Darjeeling

Le Père Meinrad Pittet dans sa communauté de Lolay, en 1978.

La famille chrétienne en Inde

L'Inde connaît une multitude de cultures et communautés de castes et croyances qui sont à la source d'une variété de systèmes familiaux : matriarcat, patriarcat, grande famille unie, polygamie, polyandrie. Il est donc difficile de généraliser.

Une profonde religiosité influence la vie de nos populations. La religion est un facteur interne et puissant qui marque toute la vie de la famille, de la naissance d'un enfant à la mort d'un de ses membres. Foi en Dieu et aux pouvoirs surnaturels, union à Dieu par la prière et le rite, même superstitieux, exercent une grande influence sur la vie humaine en général et la vie sociale de chacun en particulier.

Cette réalité ne connaît qu'une différence de degré dans les diverses religions : hindouiste 82,72 %, musulmane 11,21 % et chrétienne 2,65 %, sans parler des boudhistes et des animistes.

En Inde, à diverses cultures correspondent divers genres de familles. Même la famille chrétienne se régit différemment selon les régions.

L'organisation de la société, la caste encore, même avec l'évolution moderne, empêchent une intégration des divers groupes.

En Inde, la géographie locale a son influence. La famille paysanne est une famille indivise où tous les âges se côtoient.

Mariage au pays lepcha.

Dans les villes, par contre, on en arrive au petit noyau familial. La plupart de nos familles chrétiennes sont régies par les lois de la tribu où le sens de la communauté prédomine.

Il y a des coutumes sociales qui ne sont pas sans importance, tel le mariage des enfants, ce qui est peut-être à l'origine du grand nombre d'enfants dans beaucoup de familles.

Souvent aussi se concluent des mariages où les familles ont tout arrangé avec la collaboration plus ou moins passive des futurs époux.

La dot est un fléau qui occasionne bien des difficultés.

La condition économique crée aussi une difficulté majeure : 70 % des familles chevauchent la ligne établie du barème de pauvreté. De là viennent le manque d'hygiène, de logement, la malnutrition, l'analphabétisme.

En 1978, l'Inde comptait 647 millions d'habitants. Elle est proche maintenant des 700 millions. A la fin du siècle, nous serons 1 milliard d'Indiens, fait de beaucoup de pauvres et de peu de riches.

La politique affecte la famille qui garde son caractère religieux et a de la difficulté à entrer dans les réformes proposées.

Les conditions de vie familiale sont sans cesse influencées par l'évolution de la société. Les vertus morales et spirituelles en sont affectées.

La stabilité millénaire de la famille indienne s'est trouvée mise en question par l'industrialisation et l'urbanisation.

L'émancipation totale de la femme dans l'Inde rurale se fait lentement.

Malgré tout, la famille indienne, prise dans l'ensemble, est encore saine : fidélité conjugale, amour des parents pour leurs enfants et vice versa.

Maternité.

Regard chrétien sur le mariage et la famille et leur renouveau

Chez le chrétien, foi et vie de famille vont de pair. L'amour de Dieu et l'espérance mise en lui cimentent l'union des membres du foyer.

Selon Vatican II, la famille est l'Eglise domestique se réalisant dans l'amour, la prière commune, l'hospitalité, la justice. De là découle d'abord que

I. La famille chrétienne est une communauté de foi

Elle est une communauté de baptisés. Les parents arrivent à la sainteté par leur vie matrimoniale et l'éducation de leurs enfants qu'ils feront grandir dans la foi.

Ceci se réalisera par la prière en famille, traditionnelle et moderne, en perte dans certaines régions, en plus grande vitalité ailleurs.

La célébration de l'Eucharistie et du sacrement de la Réconciliation, qui doivent aller au rythme des fêtes et des saisons liturgiques, auront leur rôle ainsi que les paraliturgies en famille, le chapelet. Les formes traditionnelles de la prière indienne dans ses *bhajans* (chants) et ses *kirtans* (actions) sont indispensables dans la vie de tous les jours de notre peuple.

Par la catéchèse de la famille se fera la transmission du message divin et son explication. Trop souvent, les parents hésitent à remplir ce devoir ou trop souvent aussi l'ignorent. C'est à une catéchèse des parents qu'il faudrait en venir.

La messe, l'homélie, la célébration en famille des sacrements, les funérailles,

Visite au dispensaire.

sont autant de moyens de témoigner et d'enseigner. Des applications pratiques devront aider à développer chez nous un sens de l'honnêteté, de l'intégrité qui nous manque. Il faudrait penser aussi à l'œcuménisme, l'inculturation, la paix du monde, la liberté religieuse, aux relations avec les religions non chrétiennes.

Notre catéchèse indienne doit être orientée vers l'évangélisation des non-chrétiens. A l'exemple des jeunes Eglises d'antan, pensons que la foi est un don gratuit de Dieu que nous devons proposer à ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ.

La joie chrétienne doit être la caractéristique de notre témoignage. Elle nous sauvera de la fatalité et de la misère.

Une vie chrétienne familiale n'est pas un fruit qui se cueille sans préparation. Celle-ci est nécessaire à l'heure où la famille est attaquée de partout.

On doit parler de préparation éduquée à la maison, à l'école, à l'université. L'éducation sexuelle doit se faire non seulement au plan physique mais aussi selon le plan de Dieu, créateur des sexes. Là encore, on doit veiller à la formation des parents et des éducateurs. Nos Grihini Schools (sorte d'écoles ménagères) doivent s'efforcer à une éducation aussi totale que possible de nos filles qui seront les mères de demain.

Une préparation immédiate au mariage, adéquate et solide, doit, par-delà les prescriptions juridiques, révéler aux futurs époux que leur amour est participation de l'amour de Dieu, enrichi par l'acte rédempteur de Jésus et le salut offert dans l'Eglise. Il faut veiller à la maturité psychologique des époux et à leur mutuelle collaboration. Les diocèses devront fixer les modalités de cette préparation.

Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants face aux problèmes du mariage et de la famille. Ils devront veiller à la liberté de leurs enfants qui doit être réelle, même s'il s'agit de mariage selon le choix des parents.

Les jeunes couples devront être suivis autant que possible pour assurer la sauvegarde de leur engagement.

II. La famille chrétienne est une communauté d'amour

La relation entre époux, l'ouverture à l'autre, l'oubli de soi, sont des vertus indispensables à la survie de la famille. Cette union doit conduire les époux à la pleine union à Dieu.

Cette union doit se retrouver aux plans conjugal, paternel et maternel, fraternel aussi, pour que soit possible une maturité humaine et divine à la fois.

La Trinité est le modèle de ces relations ; l'enfant est le signe de l'ouverture à l'autre et du don réciproque.

L'esprit chrétien se caractérise dans le souci pour autrui. La famille chrétienne en témoigne par le souci qu'ont les époux l'un pour l'autre, qu'ont les parents pour les enfants et vice versa. Leur unité les ouvrira aux problèmes des autres.

La justice sociale trouve un adjuvant dans la famille chrétienne qui se doit de réagir devant les injustices autour de nous, de défendre les réalités enseignées par le Christ à l'encontre de la sagesse humaine. Cela se concrétisera déjà dans la condition du personnel de maison. On le retrouvera dans la lutte contre tout faux esprit de caste ou un « communalisme » fermé.

La famille chrétienne, par son union à Dieu, rayonne l'idéal du mariage selon Jésus-Christ et ne pourra qu'encourager les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse.

Les difficultés sont inhérentes à la condition humaine, à la vie de famille. La présence du Christ dans nos foyers, l'union de leurs membres en Dieu, fera de nos

familles des communautés d'Espérance dans la foi et la charité.

C'est à cette lumière « Espérance » que les chrétiens doivent voir le difficile problème de la contraception, prônée par le gouvernement à cause de la rapide croissance du nombre de la population. Nous acceptons l'enseignement de Vatican II, des papes Paul VI et Jean-Paul II. Les parents doivent être aidés dans leur décision concernant le nombre de leurs enfants. L'Etat ne peut imposer en la matière. Le bien de la famille, de la société et de l'Eglise est à considérer.

Nous recommandons les méthodes naturelles du contrôle des naissances. Nous espérons du Synode des directives pastorales pour l'aide aux époux qui ne peuvent les pratiquer.

La législation de l'Inde, la méconnaissance du mal de l'avortement, sa confusion avec contraception sont causes d'une situation alarmante à laquelle les catholiques n'échappent pas. Nous condamnons l'avortement direct avec l'Eglise, le considérant comme un meurtre. En vue de les aider dans ce domaine, nous invitons les congrégations religieuses à offrir aux mères célibataires un toit et toute l'affection dont elles ont besoin.

Le divorce n'est plus méconnu dans notre société et même chez les catholiques. La préparation au mariage pourrait être une prévention au divorce. Dans les cas où une déclaration de nullité pourrait être demandée à l'Eglise, il faudrait que les formalités soient rapidement menées. Les divorcés civilement remariés, ou dans notre contexte, les unions privées entre divorcés, devraient pouvoir trouver une pastorale appropriée à leurs problèmes.

Les mariages mixtes avec des non-chrétiens ou avec des chrétiens d'autres Eglises se multiplient et des problèmes, quoique différents s'il s'agit de baptisés ou non, se posent. L'Eglise reconnaît le droit au mariage et à la procréation. C'est pourquoi elle reconnaît et accepte la possibilité de tels mariages pour autant que soit sauvegardée la loi divine.

L'évangélisation à faire à propos de ces mariages mixtes n'est pas à négliger, pouvant aller beaucoup plus loin que la personne des deux seuls intéressés.

Se pose à ce sujet, la question possible du baptême des enfants que l'époux non catholique peut refuser. Dans ce cas, faut-il bénir le mariage selon la forme et le rite de l'Eglise ?

Une autre question encore : devrait-on accepter une double cérémonie religieuse ? La catholique pour nous et la non catholique (là où l'œcuménisme n'existe pas encore pour des protestants) et à l'extrême, une cérémonie bouddhique ou hindouiste ?

Rôle de la famille chrétienne dans une Inde non chrétienne

Si la famille chrétienne est une Eglise domestique, en elle, l'Evangile doit être transmis et c'est d'elle qu'il doit rayonner.

La famille chrétienne se doit d'être missionnaire, et ceci d'autant plus dans un pays comme le nôtre. Nous avons eu le tort de trop nous isoler pour garder notre foi. L'heure est venue de rencontrer nos frères non chrétiens dans le partage et le service.

Dans nos contacts avec le monde non chrétien, sachons laisser toute peur, tout soupçon ou préjudice. Comprenons et

L'Eglise de demain.

pardonnons. C'est le chemin de la sympathie et de l'amitié.

Nous devons partager au plan matériel et aussi spirituel, en respectant les convictions des autres et en nous adressant à tous les hommes.

Dans l'esprit de dialogue initié par le Concile, apprenons à apprécier et à respecter tout ce qui est vrai et saint dans les autres religions. Les familles chrétiennes doivent savoir reconnaître, préserver et encourager les richesses spirituelles et les valeurs morales qui se rencontrent dans les autres religions, comme aussi leurs valeurs culturelles et leurs manières de vivre.

La coopération dans tous les domaines possibles, nous ouvre aux autres. Travaillons ensemble pour la paix, la liberté, la justice dans la défense des droits de l'homme et de la dignité humaine.

Réalisant ces principes, la famille chrétienne deviendra vite un levain dans le monde non chrétien qui pourra découvrir ainsi les valeurs de l'Evangile.

Pour cela, nous devons vivre l'Evangile et rayonner l'Esprit de Jésus-Christ.

C'est la qualité de notre vie chrétienne qui nous accréditera auprès des autres et sera notre meilleure voie d'évangélisation.

Là se pose la question qui devient un examen de conscience : pourquoi, après 19 siècles d'évangélisation, les chrétiens ne sont-ils qu'une infinie minorité de la population de l'Inde ?

Nous espérons voir le jour où la ferveur des chrétiens et leur amour de leurs frères révélera l'Eglise, signe parmi les nations, lumière du monde et sel de la terre.

La famille chrétienne et l'Eglise locale

L'Eglise locale se doit de veiller au salut de la famille et de la garder forte.

C'est d'abord au laïcat qu'en incombe la charge, lui dont les membres sont à la fois l'Eglise locale et la famille chrétienne. C'est le Concile.

Le même Concile nous rappelle aussi que les prêtres doivent exercer un ministère tout spécial auprès des familles chrétiennes.

Il semblerait que la formation du clergé pour ce genre d'apostolat n'est pas adéquate. Les évêques demandent qu'une préparation adéquate à ce genre de ministère soit donnée à tous les prêtres.

Souvent, et plus particulièrement dans les campagnes, le prêtre reste le confident par excellence de la plupart des fidèles et il reste le principal animateur de la communauté. Son aide dans tous les domaines, surtout aux heures de crise pour la famille, est d'une importance capitale.

La visite régulière des familles, faite dans un esprit d'apostolat, reste l'une des formes de ministères les mieux adaptées à notre situation en Inde.

Les religieux et les religieuses sont invités à participer à cet apostolat où ils ont déjà rendu d'inappréciables services.

Les évêques désirent que soient mis en service des centres d'aide familiale pour une pastorale complète des problèmes familiaux.

En conclusion

L'avenir de l'Eglise où que ce soit dépend largement de la qualité de la famille chrétienne. La condition de la société est à la mesure de celle de la famille. C'est aux soins de ceux qui sont entrés dans les liens du sacrement de Mariage chrétien que Dieu confie la tâche de faire de leurs familles des Eglises domestiques. Ceci est le besoin de l'heure que nous vivons, et sa réalisation est un appel à la collaboration des pasteurs et des fidèles.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la nouvelle de l'attentat qui a coûté la vie à Madame Indira Gandhi, Premier Ministre de l'Inde. Ce drame atteint cet immense sous-continent où l'amalgame des peuples, des langues et des religions est toujours en équilibre fragile. Il risque de soulever des haines aveugles, des massacres et l'intolérance religieuse.

Tous les amis de l'Inde ne peuvent que prier Dieu de donner la paix dans ces moments difficiles.

L'Eglise catholique en Inde : 10 millions de fidèles

On parle beaucoup ces temps d'affrontements religieux en Inde. L'agence missionnaire « Fides » a saisi cette occasion pour faire le point sur la présence et la contribution de l'Eglise dans ce pays de 700 millions d'habitants qui compte 83 % d'hindous, 11,2 % de musulmans, 1,9 % de sikhs et 2,6 % de chrétiens. Ces chiffres proviennent du recensement de 1981.

Les relations entre les diverses communautés confessionnelles sont quasiment inexistantes, relève « Fides ». En ce qui concerne les chrétiens, catholiques et protestants n'ont fait qu'amorcer un processus œcuménique qui se limite à une traduction commune de la Bible. Découpée en 109 diocèses, l'Eglise catholique représente en Inde 2 % de la population avec plus de 10 millions de fidèles. Parmi les 166 évêques, dont deux cardinaux, 156 sont d'origine indienne. Cette proportion se retrouve au niveau du clergé : sur 11 000 prêtres, 800 seulement sont étrangers. Il faut y ajouter 45 000 religieuses, 2500 frères et près de 17 000 catéchistes professionnels. Le clergé séculier reçoit sa formation dans 18 grands séminaires qui comptent 3000 séminaristes, alors que les religieux disposent de 31 grands séminaires comptant 2000 séminaristes. 70 % du clergé et des religieux proviennent des deux Etats du Sud, le Kerala et le Tamil Nadu. C'est de là que des centaines de prêtres sont partis vers le Nord du pays et vers l'Afrique.

Toute l'évangélisation s'accompagne d'un souci permanent d'adaptation à la culture ambiante, en particulier dans le domaine de la liturgie. En bien des cas, pasteurs et théologiens tentent de reprendre certains rites pour en faire des rites proprement chrétiens — une tâche de longue haleine. En attendant, la théologie prospère grâce aux travaux de théologiens connus, et ce, dans tous les domaines, avec une prédominance de la théologie morale. Tous sont Indiens et se sont fait connaître par leurs publications en langue anglaise.

« Par souci de liberté religieuse, note encore „ Fides ", l'Eglise de l'Inde évite habituellement de donner des statistiques détaillées. S'il lui arrive d'avoir à souffrir de certaines mesures discriminatoires, celles-ci tiennent presque exclusivement aux extrémistes de milieux hindous hantés par la crainte d'autres religions, le christianisme en particulier, qui „ ferait perdre son âme au pays ". »

(KIPA)

Nouvelles de nos missions et de nos missionnaires

A la fin du mois de juin, Mgr Paco d'Alteroche, nouveau vicaire apostolique d'Ayaviri, au cours d'un bref séjour en Europe, nous faisait la joie d'une visite à l'Abbaye de Saint-Maurice. Occasion de faire connaissance et d'évoquer les difficiles problèmes pastoraux et problèmes économiques auxquels sont affrontés les missionnaires des Andes.

Comme annoncé au début de ce bulletin, Mgr Eric Benjamin, évêque de Darjeeling, a passé une dizaine de jours à l'Abbaye de Saint-Maurice.

Spirituellement, et par le cœur bien sûr, l'Abbaye de Saint-Maurice a aussi deux points d'ancrage missionnaire en Afrique : les fondations des Sœurs de Saint-Maurice (La Pelouse) au diocèse de Majunga, à Madagascar, et les fondations des Sœurs de Saint-Augustin à Lomé, au Togo. Alors que l'Evêque de Majunga nous rendait visite à la fin de l'année dernière, l'archevêque de Lomé, Monseigneur Dosseh, célébrait avec nous cette année la fête de saint Maurice. On peut rappeler ici qu'au début de cette année 1984, notre Abbé, Mgr Salina, passait une dizaine de jours à Lomé chez les Sœurs de Saint-Augustin.

Cette année marquait le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du chanoine Gustave Rouiller, missionnaire aux Indes depuis presque autant d'années. Il avait tenu à faire coïncider cet anniversaire avec ses vacances en Suisse. C'est dans la joie de sa communauté et de ses parents et amis de Troistorrents, que le chanoine Rouiller a renouvelé au Seigneur son engagement sacerdotal en la fête de saint Augustin, le 28 août.

Après une intervention chirurgicale en septembre, mais sa robuste constitution l'a rapidement surmontée, le Père Rouiller reprendra vers fin novembre le chemin de sa mission.

D'Ollachea au Pérou, une lettre récente du Père Michel Rey nous apprenait qu'après les difficultés financières qu'avait connues sa coopérative agricole au printemps, les nuages commençaient à se dissiper et que son engagement au service des pauvres restait total.

Les dernières nouvelles nous annonçaient un retour au pays pour quelques mois du Père Joseph Hofstetter.

Jésus-Christ va à la rencontre de l'homme de toute époque, y compris de la nôtre avec les mêmes paroles : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres ».

Jean-Paul II

A la découverte du Christ et de ses disciples dans les Andes

La théologie de la libération tellement mise en question de nos jours par les autorités romaines continue heureusement à produire ses fruits bénéfiques dans les milieux populaires de l'Amérique latine. Cette année pastorale 1984 dans le Sud andin nous avons essayé d'étudier et de réfléchir sur le cheminement de Jésus comme disciple de Dieu et ensuite sur les conséquences de ce cheminement.

Grâce aux animateurs chrétiens de la paroisse d'Ollachea, j'ai eu l'opportunité de méditer sur ce thème et de le présenter pédagogiquement d'abord à ces jeunes « cursillistas » * et ensuite aux fidèles de la paroisse.

* Cursillista : jeune homme ou feune femme suivant des cours de formation catéchétique 6 fois par année durant 3-5 jours.

Dans la solitude des Andes.

1re partie : Le disciple Jésus

I. Jean-Baptiste et les premiers « cursillistas » du Nouveau Testament

Notre Dieu est un Dieu merveilleux, logique, peu miraculeux, tout-puissant, patient, miséricordieux et ironique. Regardons un peu la naissance des deux cousins : Jésus et Jean. En eux s'achève toute la préparation de l'histoire du salut dans l'Ancien Testament. Continuons : quelles sont les professions des parents des deux enfants : prêtre et menuisier. Pour cette raison, le jeune Jean, habitué aux affaires de son père, ira à l'école des rabbins de Jérusalem. Il ne s'y plaît guère, car il sent que l'enseignement n'est pas vécu. Il quitte le milieu orthodoxe pour se rendre à Qumran, où, en plus de l'enseignement, il reçoit une règle de vie. Il s'enthousiasme pour Dieu et le Royaume de Dieu à venir jusqu'au moment où il se décide à quitter la communauté pour aller prêcher, influencé par les nombreux zélotes qui souhaitaient un changement de situation politique.

Pendant ce temps le jeune Jésus, son cadet de six mois, se forme comme charpentier-menuisier dans l'atelier de son père adoptif. Tel père, tel fils. Intelligent, esprit et sens ouverts, il écoute, il interroge, il regarde ce qui se passe. Sa mère lui raconte comment il est né. La fuite en Egypte. Lui rappelle qu'il s'est perdu dans le Temple de Jérusalem, c'est-à-dire sur cette immense esplanade du Temple où des milliers de fidèles se réunissaient pour les fêtes. Selon la coutume, le jeune Hébreu allait à la synagogue les jours du sabbat. Il grandissait dans la connaissance de Dieu, des hommes et du monde. Il voyait comment dans son village le peuple était divisé entre les riches et les pauvres, les opprimés et les oppresseurs, économiques et religieux. Avec ses amis, dans son atelier ou dans les rues, sur les places, il rêvait d'un autre monde, d'une autre religion, de libération politique, économique, sociale de son pays. Marie, sa mère, est impatiente : que se passe-t-il ? Cet enfant annoncé par l'ange pour être le Sauveur de ce monde ne semble pas pressé. Elle ne comprend pas très bien ce qui se passe. Au moins, se dit-elle, il aurait pu choisir une autre profession que celle de charpentier, il aurait dû être prêtre comme son cousin Jean.

Car de Jean on en parlait dans tout le pays, car depuis quelques années il parcourait les routes en prêchant un baptême de pénitence et la prochaine venue du Royaume. Il avait de nombreux disciples, parmi lesquels nous rencontrons les premiers « cursillistas ». En effet, des gens simples comme les campesinos de Carabaya, des pêcheurs de profession, mariés, pères de familles, peu instruits, mais amoureux de Dieu, désireux de le connaître, allaient recevoir de Jean le Baptiste des « cours de formation ». Ils quittaient leurs familles comme vous, pour quelques jours, sans recevoir de salaire, ils perdaient du temps pour connaître les chemins de Dieu, ils ouvraient leurs cinq sens à l'action de Dieu. Et c'est justement alors qu'ils étaient à un « cursillo » que Jean leur présente l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.

Ils sont préparés pour recevoir le message de Jésus. Ils le suivront progressivement en allant tout d'abord se séparer de leurs familles, de leurs enfants, de leurs parents. Ils font un choix libre, qui continue leurs démarches de vouloir connaître Dieu.

II. Les premiers pas de Jésus dans sa conscience d'être envoyé de Dieu

Remué par la prédication de Jean, Jésus se décide à suivre les traces de son cousin. Il quitte son atelier ; il veut changer ce monde injuste ; il veut améliorer la religion. Il témoigne de cette volonté en accomplissant la démarche d'un grand

Un cadre de vie austère.

nombre de juifs de son temps, la démarche pour recevoir le baptême de pénitence de Jean.

C'est à ce moment qu'il entend la voix qui vient du ciel, et c'est la première manifestation de Dieu pour lui. Il prend conscience qu'il a une relation spéciale avec Dieu.

III. **Dieu est logique**

Après le baptême, Jésus commence sa prédication accompagnée de signes et miracles. Les premiers disciples du Christ le suivent avec l'espérance du pouvoir à partager avec le Messie terrestre et le libérateur du joug romain. Dieu manifeste par ces nombreux miracles qu'il est aux côtés de Jésus ; c'est presque une manifestation similaire à celle de l'Ancien Testament, dans les premiers livres de la Bible. Le Christ unit l'oraison à l'action. Il commence à percevoir qui est son Dieu, comment il agit dans ce monde, comment il souffre en général un refus de la part des professionnels de la religion comme des autorités, lesquels font du temple de Dieu, c'est-à-dire de ce monde, une maison de commerce : ils exploitent les hommes créés à la ressemblance de Dieu.

Jésus comprend que la volonté de Dieu pour ce monde est qu'il y ait justice, égalité entre les hommes, et que tous les maux proviennent du cœur de l'homme.

Son concept, son idée de Dieu évolue. Pour les autres, il devient « athée », iconoclaste, parce qu'il prêche une religion authentique et il capte avec fascination que son Dieu, tout en étant tout-puissant, est un Dieu humble, patient, silencieux, aimant et pardonnant à ses créatures. Il comprend que comme disciple de Dieu il est invité à être parfait comme Dieu est parfait (Mt 5, 48).

Le bouleversement opéré par Jésus de l'idée de Dieu sera un des traits particuliers du christianisme parce que Jésus vit sa vie au milieu des conflits humains ; ses cinq sens sont ouverts, réceptifs ; il pense, réfléchit, juge, agit, et finalement il remet à ses amis une doctrine, un

enseignement original, enraciné dans sa communion à Dieu, à la Bible et à la réalité humaine. Il enseigne avec autorité et naissent les nombreuses paraboles.

IV. **Le maître rejeté**

Après avoir reçu de nombreuses marques d'ovation et de triomphe jusqu'au point où les masses désiraient le couronner (Jn 6, 15), Jésus commence ce que l'on appelle généralement la crise de Galilée (Mc 8, 34), et une nouvelle actuation avec ses disciples comme avec les gens.

Un point essentiel et capital de ce changement d'attitude ne serait-il pas la perception en Jésus que Dieu a été si souvent rejeté dans le monde, et que, étant donné qu'il est lui-même disciple de Dieu, il lui revient également d'être rejeté par les hommes, car le disciple n'est pas supérieur à son maître (Mt 10, 24-25) ?

Jésus remarque comment Dieu est rejeté

- par les impies qui nient l'existence de Dieu ;
- par les hommes qui accaparent et maltraitent la terre de Dieu ;
- dans son image et sa ressemblance : l'homme, victime d'un système qui plonge la majorité de l'humanité dans la misère et la fait vivre dans des conditions infra-humaines, indignes des enfants de Dieu.

Durant cette période,le Christ remet à ses disciples les grandes paraboles sur la vie humaine comme sur le Royaume de Dieu, c'est le moment de l'enseignement social du Christ : les paraboles des ouvriers de la onzième heure et du débiteur impitoyable, dans laquelle Jésus se rend compte du manque de conscientisation qui existe entre les pauvres (Mt 20, 1-16 et Mt 18, 23-35).

La fête patronale à Ollachea.

Malgré le rejet dont est victime Dieu, il continue à se manifester comme un Père amoureux, qui pardonne et qui recherche ses enfants, comme le pasteur recherche ses brebis.

V. **La Transfiguration de Jésus**

Comment ne pas voir dans le changement substantiel du visage et du corps du Christ, l'expression d'un changement intérieur total dans la perception de Jésus de sa relation avec Dieu. Son corps transfiguré est pratiquement le signe d'une osmose entre le disciple et le maître, d'une identification révélatrice de la disponibilité du disciple envers son maître, jusqu'au point où il accepte de disparaître pour laisser apparaître le maître comme en filigrane ; le maître qui prend possession du disciple et du disciple qui ne vit plus pour lui, sinon pour le maître. Nous assistons donc ici à une révélation de la part de Dieu beaucoup plus impressionnante que celle du baptême du Christ. Le Créateur manifeste que le chemin suivi par Jésus est le bon, que sa praxis est la bonne, car ils conduisent à la rencontre avec Dieu. Au cours de cet acte de la transfiguration Jésus prend conscience de sa filiation divine. Or Dieu, dans une révélation sans précédent dans l'histoire biblique, donne à Jésus la consécration divine en présence de Moïse et d'Elie : celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le.

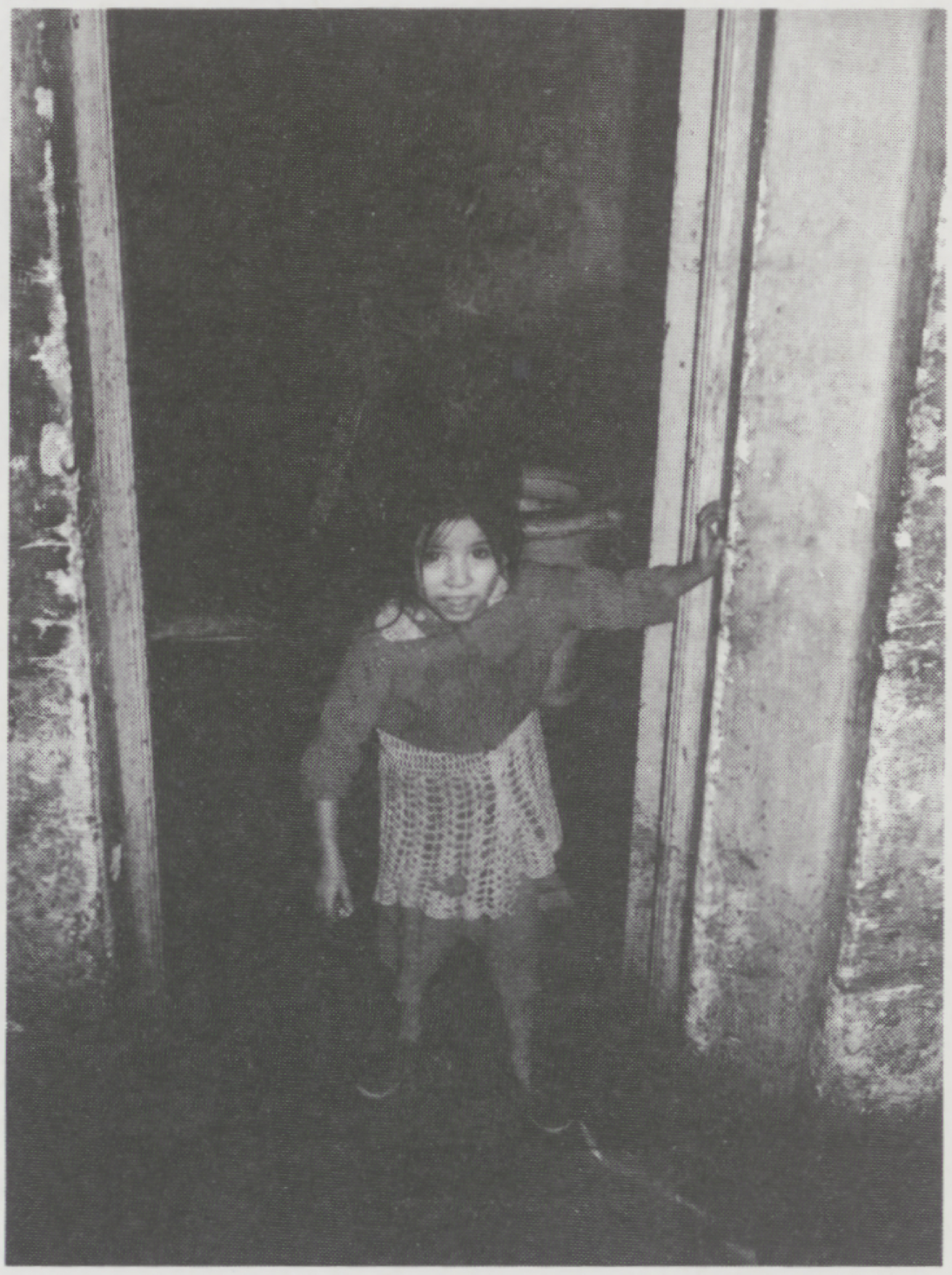
VI. **La transfiguration est la cause des grandes révélations de Jésus sur sa propre personne**

Car c'est à partir de ce fait historique transcendantal qu'il faut remarquer dans la vie et les paroles de Jésus un changement substantiel. Le Christ proclame alors qu'il est la Lumière, la Source d'eau vive, le Chemin, la Vérité, la Vie, etc. Son message prend une dimension plus ample car il vient pour donner la vie et la donner en plénitude à tous ceux que le Père appelle à lui. Celui qui reçoit son message ne mourra jamais (Jn 10, 10 et Jn 6, 33).

Comment le Christ aurait-il pu enseigner les discours trinitaires s'il n'avait pas progressivement pris conscience de sa filiation réelle avec Dieu ? Aussi pourra-t-il surprendre tout son auditoire en disant : qui me voit, voit le Père ; le Père et moi nous sommes un. Le Père vous enverra un autre défenseur pour vous communiquer tout ce que je vous ai enseigné. Le maître et le disciple se confondent.

Il vaut la peine de souligner ici un aspect important de la théologie de la libération qui présente au Dieu de l'Ancien Testamen comme au *Go'ël,* au défenseur du pauvre, de l'opprimé, de la veuve et de l'orphelin. L'Esprit-Saint sera le nouveau *Go'ël* de l'humanité ; un *Go'ël* permanent, comme Jésus durant son existence terrestre est le *Go'ël* des droits de l'homme, des droits du pauvre.

Enfant des favellas.



Entrant encore davantage dans l'osmose divine, Jésus à partir de ce moment s'identifie non seulement avec Dieu son Père, mais aussi avec tous les êtres humains préférés par son Père : les pauvres, les prisonniers, les malades, les affamés, etc. (Mt 25, 40), car en eux est présente l'image de Dieu, du Dieu silencieux, humble et patient, miséricordieux, aimant et pardonnant. La transfiguration purifie le messianisme de Jésus et le libère de toutes les tentations du pouvoir terrestre pour lui permettre de comprendre qu'il est l'Agneau de Dieu, qui porte et enlève le péché du monde, qui lutte contre l'injustice, l'inégalité, que les hommes ont diffusées sur la terre de Dieu. Il est l'Agneau de Dieu qui agira avec douceur et fermeté pour changer le système économique, politique et social du monde dirigé par ceux qui veulent préserver leurs privilèges comme Satan voulait préserver ses privilèges tout en donnant tout l'univers au Christ. La transfiguration signifie également pour Jésus un changement complet dans sa conception des valeurs humaines. Il renverse les bases établies ; il place au centre du monde, l'homme, l'homme en tant qu'enfant, qu'orphelin, que veuve, que prisonnier, et il nous donne son commandement nouveau qu'il a appris de son Maître qui agit selon ce qu'il dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

P. Miguel-Ambroise Rey

(A suivre)

QU'UN SEUL HOMME SOUFFRE MOINS ET LE MONDE EST DEJA MEILLEUR

La situation à Ayaviri

Après la sécheresse, les inondations !

Les perspectives agricoles pour la prochaine saison ne seront certainement pas meilleures que celles qu'a connues le département en 1983. En effet, après de longs mois de sécheresse, de fortes pluies ont ravagé les rares cultures que l'on avait réussi à faire pousser. Les fortes tempêtes, les pluies dévastatrices et la grêle ont obligé les autorités à déclarer cette région en état d'urgence. Non seulement la ville a été profondément touchée, mais aussi les routes, de nombreux villages et des régions de cultures ont été dévastés.

La terrible sécheresse surmontée, la situation n'en est pas moins dramatique cependant pour les paysans des hauts plateaux. Les fleuves du bassin du lac Titicaca ont débordé et des centaines de familles se retrouvent sans aucun abri après avoir perdu, en plus, leurs cultures.

Un programme intégral d'urgence et de développement avait été annoncé avant cette période de pluies. Il s'agissait d'un investissement de 155 milliards de soles qui, selon CORPUNO, ne signifiaient pas un « apport réel » pour la région et encore moins une solution au problème de la sécheresse. Le programme d'investissement visait des projets qui avaient déjà été mis en marche bien avant la période de sécheresse, d'autres qui ont déjà été finis et d'autres, la plupart d'ailleurs, qui ne disposent pas de financement. En réalité, on ne fait que créer un sentiment d'espoir qui se terminera par la frustration.

Pour les paysans, la situation est particulièrement désespérée. Avant les inondations, on signalait que la superficie cultivée en 1983-1984 n'atteindrait que 9000 des 43 000 hectares cultivés en période normale. On peut alors estimer qu'il y aura environ 5 millions de salaires journaliers en moins.

Puno vit une période de véritable catastrophe, aggravée maintenant par les inondations, mais le Gouvernement ne répond pas aux besoins les plus élémentaires. Le député « populiste » Hugo Carbajal a dénoncé le sabotage de la part du Gouvernement contre les habitants de la région, mais jusqu'à quand cette situation pourra-t-elle se prolonger encore ?

Source : *Andenes* N° 21, 1984.

Ne permets pas que ta Parole soit dans ma vie comme un sanctuaire qu'une grille isolerait de la maison et de la rue.

Un moine de l'Eglise d'Orient

904/12000001
ARCHIVES CANTONALES

1950 SION

P.P. ✡
1890 Saint-Maurice

Prière...

Rends-nous dignes, Seigneur, de servir nos frères qui, dans le monde entier, vivent et meurent dans la pauvreté et la famine.

Donne-leur, aujourd'hui, par nos mains leur pain quotidien : et par notre amour compréhensif, donne-leur la paix et la joie.

Seigneur, fais de moi l'instrument de Ta paix afin que,

là où il y a la haine,
je puisse apporter l'amour ;
là où règne le mal,
je puisse apporter l'esprit de pardon,
là où est la discorde,
je puisse apporter l'harmonie ;
là où il y a l'erreur,
je puisse apporter la vérité ;
là où il y a le doute,
je puisse apporter la foi ;
là où il y a le désespoir,
je puisse apporter l'espérance ;
là où il y a les ténèbres,
je puisse apporter la lumière ;
là où règne la tristesse,
je puisse apporter la joie.

Seigneur, fais que je cherche plutôt à réconforter qu'à être réconforté ; à comprendre qu'à être compris ; à aimer qu'à être aimé ; car c'est en s'oubliant soi-même que l'on trouve ; en pardonnant qu'on est pardonné ; en mourant que l'on s'éveille à la vie éternelle.

Amen.

(Attribuée à S. François)